



# d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège

Siège social : 13, quai de Maastricht, 4000 Liège  
Siège d'exploitation (provisoire) :  
13c, rue du Vertbois, 4000 Liège

JANVIER - MARS 2005

INSTITUT  
ARCHEOLOGIQUE  
LIEGEOIS

## ASSEMBLEE GENERALE DU 17 MARS 2005

### ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Mesdames et Messieurs,  
Chers amis de l'Institut archéologique liégeois,

Avant tout, je voudrais rendre un vibrant hommage à notre ancien Président, mon ami Philippe George, dont chacun doit comprendre et respecter la décision, prise en toute indépendance et après mûre réflexion. Comme vous le savez, Philippe avait déjà, dans un passé proche, assumé la présidence, et pour tout le travail accompli, je souhaite le remercier. Mais que chacun se rassure, notre dynamique Conservateur du Trésor de la Cathédrale ne quitte pas le navire et reste bien entendu membre du Bureau, où il continuera de jouer le rôle efficace et constructif qu'on lui connaît.

Il y a peu, j'ai assisté à la conférence de presse de présentation des importants travaux de réaménagement et d'extension du Trésor de la Cathédrale, Trésor qui s'impose aujourd'hui comme un fleuron du Patrimoine liégeois et une attraction culturelle majeure en Wallonie. Tout cela ne fut possible que grâce à l'action compétente et tenace de Philippe George, et il faut lui en donner quittance.

Vous voilà donc, Mesdames et Messieurs, avec un nouveau président. Hérodote a écrit : «*Ce sont les événements qui commandent aux hommes et non les hommes aux événements*». Je ne m'attendais pas à cet honneur. Vous non plus sans doute...

Je me sens cependant en excellente compagnie lorsque je consulte la liste de mes honorables prédécesseurs, où je retrouve un certain nombre de mandataires communaux, comme par exemple Edmond de Sélys-Longchamps, ou plus près de nous, Gustave Kleyer ou Alfred Micha. D'une certaine façon, on peut dire que notre vénérable Institut renoue ainsi avec une solide tradition de présences de mandataires publics liégeois, souvent juristes eux aussi, au sein du Bureau de l'Institut. Par ailleurs, notre Institut a, depuis toujours, vécu en quasi symbiose, au travers de ses membres, avec la Commission royale des Monuments et Sites, dont j'assume le secrétariat général depuis plus de quinze ans. La boucle, ou « la Ronde », pour ceux qui aime le cinéma de Max Ophuls, est ainsi bouclée.

Le Bureau de l'I.A.L. sera confronté dans les deux années qui viennent à des défis importants. Comment développer le nombre de membres de l'Institut, mais aussi de l'Association des Amis de l'I.A.L.? Quelle sera la place de l'Institut dans la nouvelle configuration muséale du « Grand Curtius » conçue par la Ville de Liège? Comment la convention de 1909 sera-t-elle appliquée? Comment relancer efficacement, et éventuellement moderniser et diversifier, notre politique de publications (*Bulletin* et *Chroniques*) et de communication (site internet)? Comment améliorer les finances de l'Institut? Toutes ces questions sont légitimes et même quasi existentielles pour l'Institut.

Nicolas Poussin disait: « *Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait* ». Ce ne sera pas facile, mais soyez en tout cas assurés que, en parfaite collaboration avec les membres du Bureau et avec l'appui de chacun d'entre vous, tous mes efforts tendront à renforcer l'importance et l'influence de l'Institut auprès de l'ensemble des autorités publiques, parapubliques et privées concernées par notre action, singulièrement la Ville de Liège, pour une meilleure connaissance et une mise en valeur du Patrimoine historique, artistique et archéologique liégeois.

Durant ces deux années, nous aurons en toute hypothèse à célébrer deux centenaires: en septembre prochain, le centenaire de l'ouverture du Musée d'Ansembourg, en même temps que les Journées du Patrimoine 2005, et en 2006, le centenaire de nos *Chroniques*, jadis intitulées *Chronique archéologique du Pays de Liège*. A l'occasion de ces deux commémorations, je pense que l'Institut doit se manifester de façon éclatante. Avec le Bureau, nous nous y emploierons.

Enfin, à l'occasion de la sortie de ce nouveau numéro des *Chroniques*, je souhaite remercier vivement pour leur dévouement et leur travail remarquable, nos amis Maurice Lorenzi et Pierre Velden, ainsi que notre toujours souriante cheville ouvrière, Monique Merland.

Pierre GILISSEN



## RAPPORT DU SECRÉTAIRE POUR L'ANNÉE 2004

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,  
Chers amis,

«*Nil novi sub sole*» : rien de neuf sous le soleil !

Cette phrase, bien connue, est issue de l'Écclésiaste. Elle peut s'interpréter de manière positive, mais aussi de manière négative et elle peut servir à illustrer le bilan de l'activité de l'Institut archéologique liégeois pour l'année 2004.

De manière positive, tout d'abord. Notre vénérable association a, en effet, continué d'assurer, bon gré mal gré, les tâches qui, pour une part, lui incombent depuis 155 ans, à savoir, pour reprendre la teneur au charme un brin désuet de l'article 1<sup>er</sup> de nos statuts, «[...] *rechercher, étudier et conserver les antiquités et monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province, de l'ancien pays de Liège et de ses dépendances*». Ainsi, l'I.A.L. a encore et toujours assuré – lorsque, néanmoins, la possibilité lui en est encore donnée – le suivi scientifique des œuvres tant de l'Institut que celles de la Ville, sous le contrôle scrupuleux de notre Conservateur, récemment nommé au Musée de l'Art wallon. L'Institut poursuit également ses efforts pour développer une politique éditoriale plus volontariste, même s'il est vrai que celle-ci a essentiellement consisté en la parution régulière des *Chroniques*.

Mais «*Nil novi sub sole*» peut également se lire négativement, tant il faut bien reconnaître que, depuis l'Assemblée générale de l'année passée, les incertitudes qui pèsent encore sur le projet du nouvel ensemble muséal «Grand Curtius» et sur la mise en place de sa structure administrative n'ont nullement été levées, ne serait-ce que partiellement, loin s'en faut, et ce, malgré deux importantes réunions en avril et en juin avec le Bourgmestre, l'Échevin compétent et le Coordinateur, appelé, depuis lors, à d'autres fonctions !

Et c'est justement cette situation qui doit nous inciter à la plus grande vigilance et à nous remémorer sans cesse ce pour quoi l'Institut a été créé. C'est cet objectif qui, plus que jamais, doit nous fédérer et qui nous permettra de faire mentir l'adage de l'Écclésiaste !

Julien MAQUET

---

## RAPPORT DU CONSERVATEUR POUR L'ANNÉE 2004

Chers amis,

Notre Secrétaire vous a excellemment fait rapport et a planté le décor de la mission d'un conservateur au sein des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs durant l'année 2004.



Jusqu'à l'année dernière, j'avais cru, ainsi que me l'avaient enseigné mes maîtres à l'université, que le travail d'un responsable de musée était de conserver, d'étudier et de communiquer. L'E.M.A.H.L., désormais nommé «Grand Curtius», est un espace où exercer ces trois missions est devenu impossible. L'éthique muséale y a été supplantée par la quête d'une rentabilité touristique.

Lorsque j'ai quitté le musée en novembre dernier, peu avant le Coordinateur Pierre Paquet, nos angoisses étaient vives quant au contenu d'un parcours en perpétuel changement ou évolution. Certes, cette attitude ou cette quête aurait pu être riche si elle avait recouvert des objectifs scientifiques. Hélas, ces nobles souhaits étaient en permanence altérés par des diktats tantôt économiques, tantôt touristiques, tantôt partisans. Du rêve de la fusion des collections à la juxtaposition des anciennes entités, la ligne, à ce jour, fluctue toujours. Un grand centre d'interprétation à la place des Musées Curtius et du Verre, du Musée d'Art religieux et d'Art mosan et du Musée d'Armes? Pourquoi pas? Je pouvais souscrire à cela à partir du moment où les réserves offraient des conditions de conservation décentes pour les œuvres. A ce sujet, je vous renvoie aux rapports de ces dernières années.

À la valse des coordinateurs répond la valse des architectes. Espérons que le troisième tandem qui se profile aura plus de chance. L'architecte programmé à la désignation finale a déjà fait ses preuves sur le chantier. Espérons que, cette fois, rien ne viendra plus handicaper le projet. Espérons aussi que cet homme se rendra compte, *a contrario* de ses prédécesseurs, de l'utilité d'investir le Curtius au-delà du premier étage.

Je me réjouis enfin de voir la Communauté française s'intéresser au projet. L'idée de musée reviendrait-elle à la surface? Qui dit musée, dit conservateur. Je forme les vœux les plus sincères pour que des conservateurs, scientifiquement formés, compétents et responsables, soient à la tête d'une institution qui n'a pas failli depuis sa création. Ces conservateurs devront être nommés, sécurisés et payés comme les autres attachés spécifiques de la Région wallonne et non avoir des petits sous-statuts tels qu'aujourd'hui. Cela ne pourra se faire qu'après un appel et un examen, comme par le passé.

Je continue à penser que le Musée d'Ansembourg doit faire partie de l'ensemble. D'aucuns le trouvent élitaire! Qui a peur de sa cohérence? L'achat, par le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Liège, de la maison voisine est un plus incontestable. Espérons que ce nouvel élément concourra à introduire Ansembourg dans le futur parcours, à l'instar de Saint-Barthélemy. Ansembourg a cent ans! Saint Feder, priez pour lui!

Ann CHEVALIER



## LA WALLONIE, UNE NOUVELLE HISTOIRE ENTHOUSIASMANTE...

Au moment où la Belgique est confrontée à une crise de régime provoquée par une Flandre trop sûre d'elle-même, cette *Histoire de la Wallonie* représente un message d'espoir adressé aux Wallons de Wallonie et de Bruxelles. La richesse et la force du passé wallon constituent un motif de fierté et d'espérance pour nos trois millions et demi de concitoyens, unis par les liens du cœur et de la langue aux Bruxellois francophones.

C'est en 1973 que les Éditions Privat publièrent, sous la direction de ce grand Wallon qu'était Léopold Génicot, Professeur à l'Université catholique de Louvain, la première *Histoire de la Wallonie* à vocation scientifique certes, mais qui représentait aussi un geste symbolique vu le vote récent des lois de régionalisation de 1970, créant la Région wallonne. Elle fut suivie de *La Wallonie : Le Pays et les Hommes*, œuvre également d'une équipe interdisciplinaire conduite par Jacques Stiennon, Rita Lejeune, Hervé Hasquin; celui-ci nous accompagne aujourd'hui dans notre aventure.

En effet, l'*Histoire de la Wallonie* étant épuisée depuis longtemps, D. Porté nous a demandé de proposer une nouvelle synthèse au grand public soucieux de discerner les lignes de faite et mouvements profonds de notre passé à un des moments clés de notre destin. Superbe défi que nous avons souhaité relever, Jean-Louis Kupper et moi-même, en compagnie de quinze collègues provenant de nos différentes universités. Chacune et chacun, historiens, historiens de l'art, romanistes, géographes, spécialistes incontestés dans leurs domaines, ont mis leur talent à tracer de nouvelles perspectives séduisantes, dans un langage clair et, nous n'en doutons pas, accessible à tous.

Qu'est-ce que la Wallonie? Une région actuelle du Royaume de Belgique? Incontestablement, un territoire de faible étendue (un peu moins de 17.000 km<sup>2</sup>) aux marches, depuis des millénaires, de la romanité et de la germanité, brassant des êtres aux origines culturelles multiples dans une tolérance rarement prise en défaut. Cet espace ouvert, doté actuellement d'un réseau dense de communications, au sein d'une nature humanisée, est confronté à une profonde mutation économique marquée par la désindustrialisation, le recul de l'agriculture, la croissance du tertiaire et l'apparition de nouveaux centres économiques, comme l'ont montré dans une analyse percutante, Bernadette et Emile Mérenne. Par ailleurs, les trois visions politiques contrastées de la Wallonie dues à Charles de Gaulle, Jean Stengers ou Jules Destrée, évoquées dans l'introduction, sont restées dans nos esprits au fil de ces deux ans et demi de conception commune. De la préhistoire à nos jours, nous allons maintenant vous faire partager nos interrogations, nos joies et, qui sait, nos réponses.

Bruno DEMOULIN



DEMOULIN, Bruno, et KUPPER, Jean-Louis (dir.). Histoire de la Wallonie: de la pré-histoire au XXI<sup>e</sup> siècle. - Toulouse: Éditions Privat, 2004. - (Histoire des Territoires de France et d'Europe). Prix: 32 €.

...Un éclairage renouvelé de notre espace wallon, étonnante région, proche culturellement de la France et géographiquement de l'Allemagne; une réflexion essentielle sur les problèmes politiques, géographiques, sociaux, économiques, archéologiques, artistiques et culturels d'un territoire au cœur de l'Europe; une vision large et enthousiasmante de notre pays à travers les siècles; des synthèses nuancées, des analyses percutantes, des auteurs passionnés et passionnants: Francis BALACE, Claude BRUNEEL, Jean-Marie CAUCHIES, Bruno DEMOULIN, Alain DIERKENS, Michel DUBUISSON, Jean-Patrick DUCHESNE, Philippe GEORGE, Hervé HASQUIN, Chantal KESTELOOT, Jean-Marie KLINKENBERG, Jean-Louis KUPPER, Jean LECHANTEUR, Émile MÉRENNE, Bernadette MÉRENNE-SCHOUMAKER, Marcel OTTE, Philippe RAXHON, Claude STERCKX.

...Une conférence de Bruno DEMOULIN et Jean-Louis KUPPER, très appréciée des membres présents à notre Assemblée générale.

## TABLEAU DU BUREAU DE L'I.A.L. ANNÉE 2005

<i>Président d'Honneur</i>	LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE
<i>Vice-Présidents d'Honneur</i>	LE BOURGMESTRE ET L'ÉCHEVIN DES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE

### Bureau

<i>Président</i>	Pierre GILISSEN
<i>Vice-Président</i>	Jean-Marie DEGBOMONT
<i>Secrétaire</i>	Julien MAQUET
<i>Secrétaire adjoint</i>	Maurice LORENZI
<i>Trésorière</i>	Anne WARNOTTE
<i>Trésorière adjointe</i>	Monique MERLAND
<i>Conservatrice</i>	Ann CHEVALIER
<i>Conservateurs adjoints</i>	Pierre COLMAN Richard FORGEUR
<i>Bibliothécaire</i>	Monique MERLAND

### Conseil

Emmanuel CLOSSET, Bruno DUMONT, Luc ENGEN, Philippe GEORGE, Jean-Louis KUPPER, Jean-Marc LÉOTARD, Mathieu PIAVAUX, Marguerite ULRIX-CLOSSET, Pierre VELDEN, Isabelle VERHOEVEN



## GRATIA DEI. LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE. UNE EXPOSITION EN L'ÉGLISE SAINT-ANTOINE À LIÈGE

Après une première présentation sur le continent américain (2003-2004), l'exposition *Gratia Dei* (dont le titre rappelle l'importance du sacré dans la culture médiévale) effectuée la suite de sa tournée en Europe : Liège l'accueille pendant plus de cinq mois, après Munster, avant Bordeaux...

Revisiter le Moyen Âge du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle peut paraître un défi ambitieux dans le cadre d'une exposition ! Inauguré en 1988, le Musée de la Civilisation à Québec est l'initiateur et le concepteur de l'événement. Exemple de muséologie innovatrice et audacieuse, il se définit comme un lieu de savoir, d'éducation et de mémoire ; il souhaite, avec *Gratia Dei*, amener un large public à la (re)découverte des chemins du Moyen Âge, moment charnière dans l'histoire de l'homme, dont les échos retentissent encore aujourd'hui. Les responsables québécois se sont associé une équipe de spécialistes parmi lesquels Bruno Demoulin, Philippe George et Jean-Louis Kupper.

Pour mener à bien ce vaste projet, l'exposition s'articule autour de cinq thèmes majeurs abordant les nombreux aspects de la vie quotidienne de l'homme : espace et temps, terre et paysans, ville et marchands, autorités religieuses et laïques, savoirs et communications. Des parcours interactifs et fictifs plongent les (jeunes) visiteurs dans le quotidien des hommes médiévaux, qu'il s'agisse des paysans, des marchands, des religieux, des guerriers, des artistes ...

Ne voulant pas déflorer la manifestation, je préfère susciter la curiosité de chacun en rappelant l'importance et la qualité des œuvres prêtées par les institutions liégeoises (la principauté de Liège est reconnue comme foyer médiéval de premier plan), exposées aux côtés de pièces issues de collections internationales d'Europe (Musée archéologique de Madrid, Musée d'Aquitaine à Bordeaux, Musée du Land de Westphalie à Munster...) et d'Amérique ; par ailleurs, de nombreuses reproductions de pages historiées provenant de manuscrits précieux illustrent la vie quotidienne et des panneaux explicatifs détaillent l'exposition.

Un autre attrait de *Gratia Dei* est lié au lieu où se tient l'exposition : l'église Saint-Antoine qui, après une histoire tumultueuse, est aujourd'hui restaurée, transformée en espace culturel, et enfin accessible au public après de nombreuses années d'attente et d'incertitude...

Isabelle VERHOEVEN

Pour en savoir plus...

### Une publication :

MÉHU Didier, *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge*, Québec, Ed. Fides, Musée de la Civilisation, 2003.

**Deux conférences à l'Archéoforum, place Saint-Lambert, à Liège :**

Le 18 mai, à 20 h.,

Philippe GEORGE, Conservateur du Trésor de la Cathédrale,  
*Le Moyen Âge en tous sens ;*

Le 8 juin, à 20 h.,

Jean-Marc LÉOTARD, Archéologue,  
*Du monde gallo-romain au Moyen Âge.*

**Un site :**

[www.gratiadei.be](http://www.gratiadei.be)

**Une visite, réservée aux membres de l'I.A.L.,  
sera guidée gracieusement par Isabelle VERHOEVEN,  
le samedi 28 mai prochain.**

**Rendez-vous à l'entrée de l'exposition à 14h45 précises  
(église Saint-Antoine, rue Moray, à 4000 Liège).  
Réservation indispensable auprès d'Art & Fact (04/366.56.04).  
Prix d'entrée à l'exposition : 4 €.**

## L'ÉGLISE SAINT-ANTOINE À LIÈGE

Édifiée par les Frères mineurs en 1244, l'église Saint-Antoine est rapidement dotée d'un couvent abritant des religieux jusqu'en 1796. Celui-ci correspond à l'emplacement de l'actuel Musée de la Vie wallonne, au nord de l'édifice.

Fidèle aux principes de pauvreté qui animent les Frères, l'église se caractérise initialement par la simplicité de son plan (trois nefs sans transept, chevet plat) et l'absence de décor. Toutefois, plusieurs modifications l'enrichissent au fil du temps ; une des plus spectaculaires est l'élévation d'une façade baroque (achevée en 1645), appliquée sur la façade gothique, et le revêtement intérieur de décors stucqués, en 1670. De nouveaux ornements prennent place dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un particulier émet le souhait de construire les murs de son jardin sur les anciennes fondations de ceux qui entouraient le cimetière des Frères (situé entre le couvent et la rue Mère-Dieu). Cette demande auprès des autorités locales entraîne des négociations complexes, menant Micoud d'Umons, le Préfet du Département de l'Ourthe, à la conclusion qu'il faudra démolir le sanctuaire afin d'élargir Hors-Château et de rectifier l'alignement des bâtiments.

Consulté en 1813, le Conseil de Fabrique refuse catégoriquement la proposition officielle. Théodore Gobert conclut que l'église Saint-Antoine est restée en place probablement grâce à la non parution des nouveaux plans d'alignement avant la chute de l'Empire français en 1815.

Toutefois, le sanctuaire continue de subir de nombreux aléas qui sont clairement évoqués dans le catalogue d'exposition paru en 1986, sous la direction de Pierre Colman.

Une campagne de travaux débute en 1859 et prend fin en 1867; elle concerne la reconstruction fidèle de la façade du XVII<sup>e</sup> siècle, des réparations à la voûte de la nef principale et l'édification d'une tour. En 1875, des problèmes de stabilité et de charpente amènent l'architecte Julien-Etienne Rémont à dessiner des plans de consolidations... restés sans suite, apparemment. Par contre, en 1932, l'architecte Camille Bourgault restaure l'intérieur du bâtiment.

L'église est classée en 1936. Huit ans plus tard, la chute d'une bombe volante en Hors-Château provoque la ruine partielle de Saint-Antoine et du couvent des Mineurs: toiture du chœur effondrée, murs fissurés, vitraux et ornements baroques détruits. Rapidement (en 1946), un chantier «d'urgence» est organisé. L'étape suivante (1952-1958) est centrée sur le chœur gothique primitif, réapparu sous les ornements baroques; Bourgault et la Commission royale des Monuments et des Sites préconisent la restitution de l'état initial impliquant d'importants travaux: reconstitution des baies gothiques, abaissement du niveau du sol à son état premier, suppression de la tour du XIX<sup>e</sup> siècle (ce qui a permis la découverte des vestiges d'une tourelle d'accès, restituée également). De multiples interventions suite aux problèmes de stabilité et d'humidité s'effectuent durant les années 1960.

Le Conseil communal vote la restauration du bâtiment en 1977, époque à laquelle l'église est désacralisée, fermée au public... et en attente d'une réaffectation qui mûrira pendant de nombreuses années.

Le sanctuaire, comme les bâtiments du Musée de la Vie wallonne, appartient à la Ville de Liège et sont cédés sous bail emphytéotique à la Province, responsable de la gestion quotidienne.

Aujourd'hui, à la veille de l'inauguration de l'exposition consacrée au Moyen Âge, quelque 3.000.000 d'euros ont été affectés, par la Province (600.000 euros) et la Région wallonne, à la réhabilitation de l'église Saint-Antoine, devenue désormais un espace pour la culture.

La Province, soucieuse de respecter le caractère du lieu, entame, dès 1995, un chantier quasi permanent de multiples restaurations de Saint-Antoine. Le comité d'accompagnement est composé de représentants de la Région wallonne (Division du Patrimoine) et de la Chambre provinciale de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, ainsi que d'un fonctionnaire de l'Urbanisme de la Ville de Liège. Les études techniques sont effectuées par le Service provincial des Bâtiments, assisté par le bureau d'études en stabilité Jean Dehareng. Ces vastes travaux sont subventionnés par la Région wallonne à concurrence de 80 %.

Dès 1995, suite aux problèmes de stabilité du clocheton, des mesures d'urgence de consolidation sont prises, de sorte qu'à la fin de 1997, la première phase des interventions extérieures est achevée; le bâtiment est mis hors eau (investissement d'environ 1.000.000 d'euros). En 2000, les travaux de façade sont finalisés (environ 375.000 euros) et offrent au regard un magnifique exemple d'art baroque. Grâce aux fonds du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'A.L.E., un éclairage extérieur valorise désormais le bâtiment et ses abords immédiats.

Après les travaux extérieurs, les interventions suivantes ont porté sur l'intérieur de l'église: le plafond, les pieds de charpente et les stucs décoratifs souffraient d'infiltration d'eau; ces derniers ont été partiellement déposés pour permettre la restauration des pieds de charpente endommagés, ainsi que la restauration des stucs, voire leur remplacement sur base d'empreintes. Ce poste, comprenant aussi la réfection de l'ensemble des peintures, est de 643.000 euros dont un subside de 80 % de la Région wallonne. Viennent ensuite les travaux d'installation de chauffage au sol, de restauration du dallage (petit granit et pierre de Vinalmont) et d'électricité pour un montant global de quelque 650.000 euros.

Les démarches de restaurations doivent se poursuivre car les vitraux, le mobilier, dont les orgues, et la peinture murale médiévale doivent encore bénéficier de soins spécialisés.

Isabelle VERHOEVEN

### Orientation bibliographique

COLMAN Pierre (dir.), *La restauration des monuments à Liège et dans sa province depuis 150 ans*, cat. d'exp., Liège, Musée de l'Architecture, 1986, p. 23-28.

FORGEUR Richard, *L'église Saint-Antoine à Liège*, Liège, 1973, (Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège, 15).

GOBERT Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. 6, Bruxelles, Éd. Culture et Civilisation, 1976, p. 92-135 (L'épisode relatif à Saint-Antoine est décrit p. 104).

*Le patrimoine monumental de la Belgique. Province de Liège. Arrondissement de Liège. Ville de Liège*, vol. 3, Liège, Éd. Solédi, 1974, p. 227.

---

## LE N° 57 DE L'ANNUAIRE D'HISTOIRE LIÉGEOISE EST SORTI DE PRESSE

Après un hommage chaleureux de Jacques Stiennon à la mémoire de René Van Santbergen, ce volume de 265 pages propose trois articles: O. DONNEAU, *L'anabaptisme au pays de Liège*; C. QUOILIN, *La politique extérieure liégeoise sous Jean-Théodore de Bavière*; C. GODEFROID, « *Fusion, déchirement ou fédération* », à propos d'un texte oublié de Jules Destrée.

Les membres de l'I.A.L. bénéficient d'un prix préférentiel de 10 € (au lieu de 15 €), somme à verser au compte 068-2121395-32 de la Commission communale de l'Histoire de l'ancien pays de Liège.

Pierre COLMAN

## UNE ŒUVRE DE ROBERT HENRARD (?) RETROUVÉE

En 1980, Pierre et Berthe Colman, dans un article consacré aux sculpteurs mosans Robert Henrard et Guillaume Cocquelé<sup>1</sup>, déploraient n'avoir pu retrouver la trace d'un petit bas-relief attribué au premier par le chanoine Hamal et à sa suite l'abbé Justin Moret. Ils n'avaient donc pu apprécier la pertinence de l'attribution de cette œuvre exposée en 1909 à Liège. L'auteur a eu la chance de pouvoir l'acquérir, il y a une vingtaine d'années, sur le marché de l'art liégeois.

Il s'agit d'un petit relief en marbre blanc mesurant 24 par 28 cm (fig. 1). Les inscriptions du revers permettent de reconstituer la liste de différents propriétaires successifs à la suite du chanoine Hamal. Leur lecture confirme les notes de l'abbé Moret conservées aux Archives de l'Evêché de Liège. La plus importante est une marque de propriété « H : H. » du chanoine Hamal, suivie de l'attribution qu'il faisait pour l'œuvre : « Robert Henrard de Dinant appelé le frère chartreux élève de Fr du Quenoy. (auteur du mausolée de Triest évêque de Gand, et l'un des meilleurs sculpteurs du 17<sup>ème</sup> siècle) ».

D'une autre main et pour cause, on peut encore lire : « Sur Robert Henrard, voyez l'essai historique sur l'ancienne cathédrale de Liège par le comte X. van den Steen, Liège, 1846, page 69 ».

Les trois dernières inscriptions permettent de reconstituer la liste des propriétaires du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Souvenir de J. B. Rongé à son digne curé Monsieur Duvivier 1840 ».

« A Mr le Docteur Védrine, Souvenir d'amitié. Ch du Vivier de Streeel curé de St Jean. Liège 15 juillet 1862 ».

« Souvenir du Docteur Védrine à Mr le docteur Hurault son meilleur ami. Ses enfants reconnaissants le 10 juin 1874 ».

Toujours à propos des propriétaires, notons une étiquette malheureusement incomplète avec un numéro manquant (...7 ?) et l'inscription au crayon « Hilgers », correspondant au nom du propriétaire lors de l'exposition de 1909 où l'abbé Moret l'avait fait figurer<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> B. LHOIST-COLMAN, P. COLMAN, *Les sculpteurs Robert Henrard (1617-1676) et Guillaume Cocquelé († 1686)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 92 (1980), p. 137-138 et n. 91.

<sup>2</sup> J. MORET, *Exposition des œuvres de Jean Del Cour. Catalogue*, Liège, 1909, p. 27, n° 17.



Le relief est présenté dans un cadre épais en bois mouluré remontant au moins à l'époque de la collection du chanoine Hamal. Le marbre a beaucoup souffert. Victime d'un premier bris réparé grossièrement, il a subi une chute, il y a une dizaine d'années, à l'occasion d'un déménagement du dernier propriétaire. Il en porte douloureusement les traces.

L'appartenance à la collection de Henri Hamal ne peut souffrir aucun doute comme le confirme le catalogue de vente de cette extraordinaire collection. On y trouve en effet sous le n° 66 : «Henrard, frère chart., élève du Guenoy ; 24 x 25 ; marb ; La Ste Vierge et l'Enfant Jésus<sup>3</sup>».

En ce qui regarde l'attribution à Robert Henrard, nous ne nous aventurons pas sur le terrain des comparaisons avec les œuvres en ronde-bosse conservées, laissant ce soin aux vrais spécialistes de la sculpture du XVII<sup>e</sup> siècle. Il convient cependant de noter que Hamal est loin d'être toujours fiable et qu'il avait également attribué à ce même Henrard un dessin rendu depuis à Cornélis van der Veken<sup>4</sup>.

LUC ENGEN



<sup>3</sup> *Catalogue d'une belle collection de tableaux de différens maîtres, provenant de Monsieur H. H. (...), Liège, 17 mars 1824. Référence aimablement communiquée par P.-Y. Kairis que nous remercions bien vivement.*

<sup>4</sup> P. COLMAN, *Cornélis van der Veken*, dans *La sculpture au siècle de Rubens dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège*, Bruxelles, 1977, p. 214-215.